

LES INEDITS

CINEMA

du 21 novembre au 15 décembre

100 FESTIVAL D' AUTOMNE A PARIS

MRINAL SEN - ULRIKE OTTINGER - JACQUES RIVETTE
INEDITS - LA SEPT - FRITZ LANG

Le Festival d'Automne à Paris
Présidente : Janine Alexandre Debray
Directeur Général : Michel Guy
Cette programmation lui est dédiée

Programmation Cinéma
Richard Magnien

avec la collaboration technique
d'Amorces Diffusion
Attachée de presse
Vanessa Jerrom

avec le concours
du Centre National de la Cinématographie
en collaboration avec

la Sept
le Goethe Institut de Paris
la Cinémathèque Française
le Palais de Tokyo
le Théâtre National de Chaillot

remerciements

Institut National de l'Audiovisuel
Les Goethe Instituts de Montreal, Vancouver, New York
Exportfilm Bischoff/Munich
City Life Foundation/Amsterdam
Davids Films Co/Londres
CMPC/Taiwan
Cinephile LTD/Toronto
Henry S. Rosenthal/USA
Filminor Oy/Finlande
Films du Volcan
Hungarofilm/Budapest
Diaphana Diffusion
Gemma Diffusion
Les Films Jean Alexandre
Quetzal Films
Belbo Films
River Films
Les Films de L'Atalante
Janine Bazin
André S. Labarthe

Cadragé S.A.
Cameras Continentales
Les Films du Phare
Paris Classic Productions
Erato Films
Feeling Productions
RM Arts
AMIP
Doc Reporters
Tara Productions
TMS Films
Sodeperaga
Cunningham Dance Foundation

L'équipe de Cinéma L'Entrepôt
FilmAir Services
Dune MK

Renseignements : 42 96 96 94

LES INEDITS

CITY LIFE

Production : City Life Foundation

Pays-Bas 1990. 35 mm. Couleur. 240 minutes.

CITY LIFE/LA VIE DANS LES VILLES

Ce film se présente comme une série de douze courts métrages réalisés par plusieurs cinéastes. L'idée est née il y a quelques années au Festival de Rotterdam. C'est ainsi que chaque cinéaste a montré sa perspective de la vie citadine, les aspects culturels, politiques et sociaux de sa propre ville. Cela va de la fascination pour le chaos urbain jusqu'à la déclaration d'amour poétique. Chaque histoire se passe en une semaine et comprend dans son scénario une référence au Titanic dont le naufrage pourrait rappeler le souvenir de l'Atlantide, continent et ville engloutis.

Randstad : URBAN JUNGLES. de Dick Rijnke/
vMildred an Leeuwaarden

Tsibili : THOU SHALT NOT SPEAK EVIL.
de Tato Kotetishvili

Sao Paulo : DISORDER IN PROGRESS.
de Carlos Reichenbach

Houston : UNHEAVENLY CITY.
de Eagle Pennell

Varsovie : SEVEN DAYS IN A WEEK.
de Krzysztof Kieslowski

Buenos Aires : A SHORT STORY ABOUT
NOTHING.
de Alejandro Agresti

Budapest : THE LAST BOAT.
de Béla Tarr

Hambourg : POLESHIFT.
de Gabor Altorjay

Barcelone : EULALIA-MARTA, APRIL 1988.
de José Luis Guerín

Dakar : DAKAR-CLANDO.
de Ousmane William M'Baye

Bevagna : STONES, STORM AND WATER.
de Clemens Klopfenstein

Calcutta : CALCUTTA, MY ELDORADO.
de Mrinal Sen

SOPHISTICATED LADY

de David MINGAY, David ROBINSON
avec Adelaïde Hall, Benny Waters, The Mike
Pyne Trio

Production : David Mingay, David Robinson,
Davids Film Co.
Grande-Bretagne 1989. 16 mm. Couleurs.
78 minutes.

Ce portrait de la chanteuse américaine Adelaïde Hall est un hommage à toute une époque, une époque dont Adelaïde Hall est une des dernières survivantes. La filmer tient un peu du miracle. Avec Bunny Waters, voilà un duo qui défie toute chronologie. En 1921, dans un grand show intitulé "I'm just Wild About Harry", apparaît la jeune Adelaïde, sans doute pour la première fois. En 1927, elle collabore déjà à tous les grands succès de Duke Ellington. L'année suivante, elle lance "I Can't Give You Anything But Love", et c'est déjà la gloire. Quant à Bunny Waters, il était déjà un musicien prolifique depuis 1909. Aujourd'hui, en 1989, tous deux sont un témoignage vivant de la vitalité et du charme d'une époque impossible à oublier. Grâce en partie à eux.

KE TU CHIU HEN (CHANT D'EXIL)

de Ann HUI
avec Shwu-Fen Chang, Maggie Cheung,
Chi-Hung Lee.

Production : COS Films, CMPC.
Taiwan 1989. 35 mm. Couleur. 100 minutes.

En 1973, Hueyin, jeune chinoise de 25 ans, vient juste de terminer ses études à Londres et retourne à Hong Kong assister au mariage de sa sœur cadette. Elle retrouve Alko, sa mère d'origine japonaise, veuve d'un officier chinois. Cette union l'a éloignée de sa terre natale pendant 30 ans. Poussée par le mal du pays, elle emmène sa fille découvrir le Japon et sa famille autrefois très puissante. Leur relation très conflictuelle se dissipera grâce à ce voyage. Hueyin comprendra mieux les souvenirs confus de son enfance en Chine et le désarroi de sa mère.



CHANT D'EXIL de Ann Hui

SOUVENIRS DE LA MAISON JAUNE

de Joao César MONTEIRO
avec Joao César Monteiro,
Manuela de Freitas, Sabine Sacchi,
Ruy Furtado
Production : Invicta Filmes
Portugal 1989. 35 mm. Couleur. 120 minutes.

Lisbonne, 1989. Un pauvre diable entre deux-âges végète dans une chambre de pension de famille modeste, dans la partie ancienne de la ville, près du fleuve. Affligé par la maladie et par les vicissitudes de la vie, l'idiot se nourrit de Schubert et, peut-être aussi, d'une vague passion pour le cinéma, afin de se défendre et d'oublier, d'une certaine façon, la misère dans laquelle il vit. Un jour, il est mis à la porte sans ménagement pour avoir attenté à la pudeur de la fille de sa logeuse.

Alors qu'il s'installe confortablement à Helsinki, il reçoit un message de sa mère le prévenant qu'elle est en danger. Mika quitte tout et retourne s'occuper d'elle. Parviendra-t-il à se défaire du poids de son enfance ? Pourquoi la culpabilité règne-t-elle dans cette famille ? Peut-on échapper à ses origines sociales ?

ARCHANGEL

de Guy MADDIN
avec Kyle Mc Culloch, Kathy Marykuca, Ari Cohen, Sarah Neville.
Production : Gerg Klymkiw.
Canada 1990. 35 mm. 90 minutes.

Le lieutenant canadien John Boles est unijambiste et sa mission, au fin fond de l'Arctique russe, est bien difficile: il doit aider les Russes Blancs dans leur lutte contre les Bolchéviques de Lénine et les soldats allemands du Kaiser

ALL THE VERMEERS IN NEW YORK

de Jon JOST
avec Emmanuelle Chaulet, Stephen Lack, Grace Phillips, Gracie Mansion
Production : Henry S. Rosenthal, Complex Corporation.
Etats-Unis 1990. 35 mm. Couleur. 87 minutes.

Anna est une Française qui vit à Manhattan. Elle partage un appartement avec deux autres jeunes femmes, Felicity (une "fille de riches") et Nicole (qui aspire à une carrière dans l'Opéra). Anna est un personnage à la fois charmant et exaspérant, tantôt adolescent, tantôt adulte - le type même de la confusion faite femme. Au Metropolitan Museum, elle rencontre Mark, un agent de change de Wall Street qui trouve dans les toiles de Vermeer

ALL THE VERMEERS IN NEW YORK de Jon Jost



KOTIA PAIN (LE RETOUR)

de Ilkka JARVILATURI
avec Ilkka Koivula, Jonna Järnelä, Leena Suomu, Risto Tuorilla.
Production : Filminor Oy.
Finlande 1989. 35 mm. Couleurs. 90 minutes.

Mika est un génie des mathématiques, un talentueux diplômé qui comprend que sa connaissance des lois de probabilité peut lui faire gagner une fortune aux courses.

Wilhelm Boles est amoureux d'Iris. Cependant, celle-ci est morte et, dans la ville cristalline d'Archangel, il rencontre une belle infirmière russe, Veronkha, qu'il croit être Iris. Et il en tombe follement amoureux. Veronkha cependant est mariée à Philbin, un aviateur belge dont la mémoire a été sévèrement perturbée. Philbin ne cesse d'oublier qu'il est marié à Veronkha, mais celle-ci s'éprend de Boles, un autre couple se joint à ces personnages de tragédie mélancolique : celui formé par Jannings et sa femme, la soldate russe Danchuk. Le véritable amour de John Boles reste Iris qui, malheureusement, n'est plus ...

une paix solitaire qui l'éloigne pour un temps de la vie trépidante qu'il mène. Ils se rencontreront à nouveau dans un café, puis dans le loft de Mark. Felicity, de son côté, presse Mark de l'aider financièrement à sauver son père, Max, un homme impliqué dans ses affaires louches. Un jour, Anna est "absorbée" par un portrait de Vermeer... Le cinéaste décrit son film comme une notice nécrologique sur les années 80, "une décennie rongée par le vernis de la vanité et totalement vide de sens".

REZ-DE-CHAUSSEE

de Igor MINAIEV
avec Evguenia Dobrovol'skaia, Maxim Kisilec, Nicolai Tokar, Svetlana Kruchkova.
Production : Primodessa Film, Odessa.
Russie 1990. 35 mm. 70 minutes.

"Je veux que tu sois ma femme. Je veux que nous ayons des enfants. Une petite fille. Puis un garçon. Je veux te voir tous les soirs après le travail. Je veux ... - Tu délirés - Pourquoi ? Je ne te comprends pas. - Nous sommes bien ensemble. Cela ne te suffit pas ? Un homme aimait une femme. Il en était jaloux. Il la tua ... C'est "Othello". Un homme aimait une femme. Il en était jaloux. Il la tua ... C'est "Carmen". L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES ... C'est François Truffaut. Un jeune homme aimait une jeune fille. Il en était jaloux. Et bien entendu, il la tua. C'est REZ-DE-CHAUSSEE." Igor Minaïev.

DA CAPO

de Péter KORNAI, Frigyes GODROS avec Laszlo Vikar, Pal Foti, Judit Ember, Judit Kornai.
Production : Hunnia Filmstudio, Balazs Béla Studio.
Hongrie 1989. 35 mm. Noir et blanc. 50 minutes.

"... Il s'arrêta, tendit l'oreille. Il devait rester un peu de musique de la veille. Il entendit nettement de la musique venir des coins vides." Un petit garçon d'autrefois entre en scène, vêtu d'un grand manteau et d'un chapeau, une valise magique à la main, tel un mystérieux apprenti sorcier. Les souliers vernis en bas blancs se lancent dans une danse éperdue, le petit garçon est un inoubliable danseur de claquettes virtuose sur une scène familiale d'antan.

"Ce film a été tourné un an exactement avant la chute du régime totalitaire en Bulgarie, le 10 novembre 1989. Je voulais le faire simplement

MARGARIT ET MARGARITA

de Nikolai VOLEV
avec Irini Zhambona, Christo Shopov, Vassil Mihailov, Ratchko Mladénov.
Production : BulgariFilm
Bulgarie 1989. 35 mm. Couleur. 90 minutes.



MARGARIT ET MARGARITA de Nikolai Volev



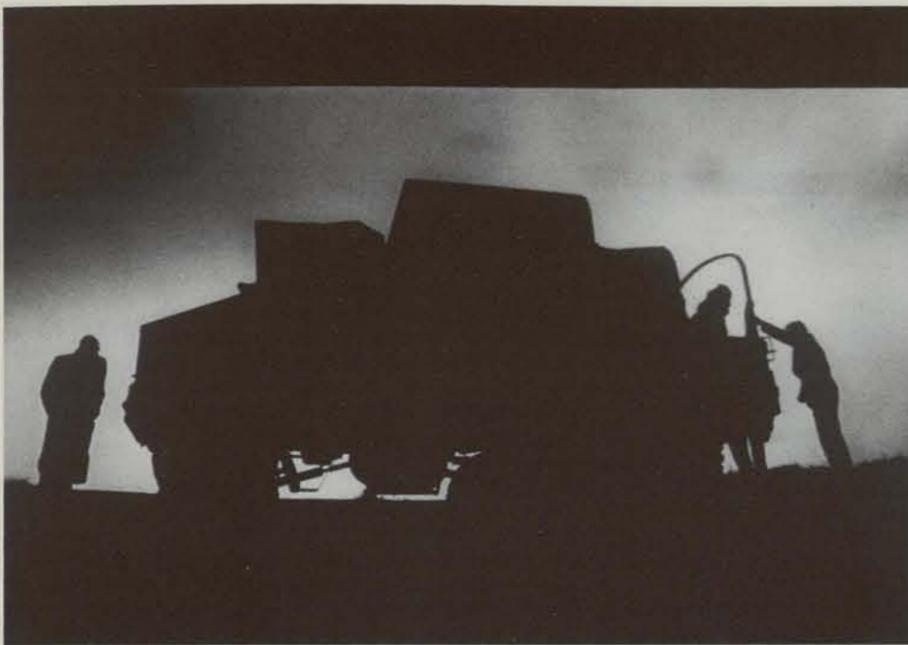
REZ DE CHAUSSEE de Igor Minaïev

parce que je ne pouvais plus supporter de vivre et de travailler sous la pression externe de la censure politique et de la peur de la répression, ce qui entraînait une autocensure encore plus déprimante. Je voulais exprimer librement mes pensées, mes idées et mes sentiments en montrant un conflit entre l'amour et l'oppression dans la Bulgarie d'aujourd'hui, avec l'espoir que cela serait compris et partagé par un public international. En résumé, j'ai tenté, du mieux que j'ai pu, d'éviter de faire un film conventionnel et dépourvu d'émotions". Nikolai Volev.

LEBEDYNE OZERO - ZONA (LE LAC DES CYGNES - LA ZONE)

de Yuri ILLIENKO
avec Victor Solov'ov, Liudmyla Yefymenko, Maya Bulhakova.
Production : Vidéo Ukraine Inc./Kobza International Corp.
U.R.S.S. - Canada - Etats-Unis - Suède 1990.
35 mm. Couleur. 96 minutes.

Un homme s'échappe d'une prison célèbre en Ukraine, trois jours avant la fin de sa peine. Il se réfugie dans un énorme monument représentant la faucille et le marteau. Le fugitif y est découvert par une femme, mère d'un garçon, qui utilise l'édifice comme "résidence secondaire". Sur place, elle soigne le prisonnier qui se rétablit et ils tombent amoureux l'un de l'autre. Le petit garçon jaloux de l'amour de sa mère pour l'étranger, trahit l'homme qui est repris et renvoyé en prison. Accablé par l'échec de sa tentative d'évasion, l'homme tente de se suicider en avalant le contenu d'un bidon de vernis. Il est déclaré mort. Mais à la morgue, le médecin, une ancienne prisonnière des camps de Sibérie, s'aperçoit qu'il est encore en vie. Le gardien de prison qui l'a amené à la morgue offre son sang pour une transfusion. Sur le chemin du retour vers la prison, le gardien s'évanouit, affaibli par le manque de sang. C'est alors le prisonnier qui raccompagne le gardien vers la Zone où il se rend de son plein gré. Les meneurs de la prison lui sont maintenant hostiles car il a transgressé les règles en recevant le sang d'un gardien et en devenant de ce fait son frère symbolique.



LE TRÉSOR DES ILES CHIENNES de F. J. Ossang

LES ENFANTS VOLANTS de Guillaume Nicloux



LE TRESOR DES ILES CHIENNES

de F.J. OSSANG
avec Stéphane Ferrara, Mappi Galan, Michel Albertini, Diego Doria, Lionel Tua.
Production: Gemini films
France 1990 . 35mm Noir et blanc Scope
Dolby Stéréo. 100 minutes

L'ingénieur Aldellio a découvert la synthèse artificielle de deux substances fondamentales, le Stelin et le Saklt, permettant ainsi la production illimitée d'une énergie, l'Oréon. Grâce à une telle découverte, l'équilibre du monde a été reconstruit. Lorsque débute l'histoire, l'ingénieur a disparu avec le secret de la transformation du Stelinskalt. Le consortium producteur d'Oréon, la Kryo Corp., est au bord de la faillite. Et le monde, à la frontière du chaos.

Ulysse, le nouvel héritier de la Kryo, décide d'entreprendre une expédition à destination des îles Chiennes - le seul endroit au monde où Stelin et Skalt coexistent naturellement à l'état d'alliage. Pour les accompagner dans leur voyage, Ylusse et son épouse, Ada, réunissent un équipage comprenant un médecin, le docteur Turc, un ancien baroudeur, Ponthans, un jeune aventurier, Rubio, et le vétérinaire d'une expédition antérieure, Bormane. Le voyage au Pays des Morts commence.

FARENDJ

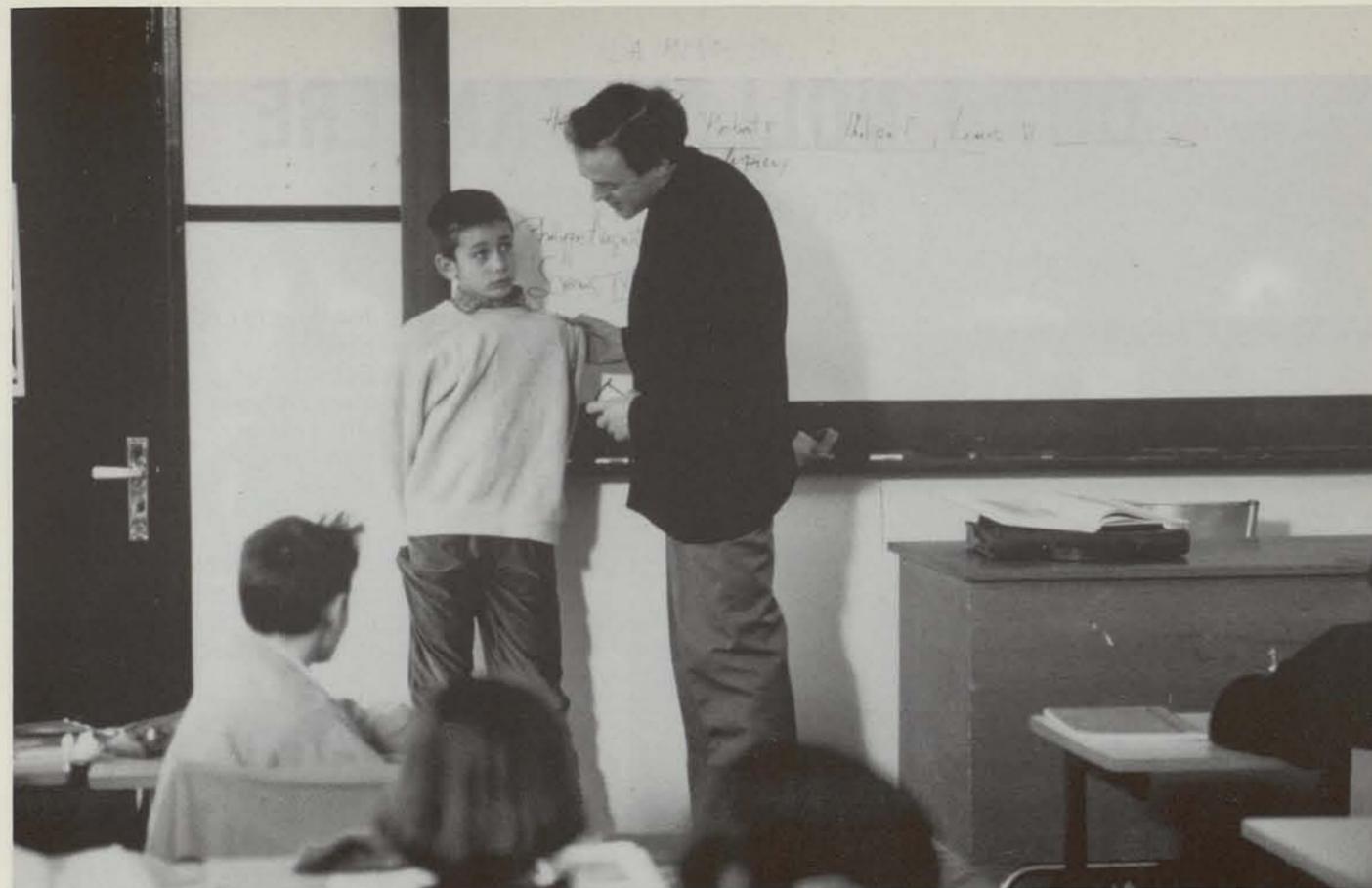
de Sabine PRENCZINA
avec Tim Roth, Marie Matheron, Mathias Habich, Jo Sheridan.
Production : Bruno Held, River Films.
France 1990. 35 mm. Couleur. 100 minutes.

A la suite d'un concours de circonstances, Anton, jeune écrivain en mal d'inspiration, se trouve livré à lui-même en Ethiopie, dans la ville de Harar. En visitant la maison où vécut Rimbaud, il rencontre Zeleka, gardienne d'une vengeance ancestrale. Abandonnant Julie, sa compagne qui travaille pour une organisation humanitaire, il s'installe dans la maison de Rimbaud avec Yssa, la petite-fille de Zeleka. Guidé par la volonté de la vieille femme, il poursuit une quête hallucinée du poète disparu jusqu'à perdre sa propre identité. Abandonnant Yssa à son tour, il finit par disparaître. Julie revient précipitamment de France et se lance à sa recherche. Elle le trouve enfin, mais pour Anton, il n'y a pas de retour possible.

LES ENFANTS VOLANTS

de Guillaume Nicloux
avec Anémone, Didier Abot, Dominique Frot, Michel Debranne.
Production : Jean-Paul Alram, Gramophone Entreprises et Associés.
France-1990 - 35 mm - Couleur - 88 minutes.

C'est une étrange histoire, rythmée par des images violentes, racontant l'errance criminelle d'un jeune garçon qui, à sa sortie de l'hôpital, rencontre la femme avec laquelle il pourra mourir.



LA FRACTURE DU MYOCARDE de Jacques Fansten

LA FRACTURE DU MYOCARDE

de Jacques FANSTEN
avec Sylvian Copans, Nicolas Parodi, Cecilia Rouaud, Delphine Goutman, Dominique Lavanant, Jacques Bonaffé, Christine Prieur, Maurice Bénichou.
Production : Ludi Boeken, Jacques Fansten, Belbo Films.
France 1990. 35 mm. Couleur. 100 minutes.

Une classe de cinquième dans un collège de province. Depuis deux ou trois jours, Martin a un comportement étrange. Il ne rit pas comme d'habitude, il ne se mêle pas au chahuts, il ne répond même pas aux questions. Alors, ses deux copains vont l'espionner, le suivre et découvrir son terrible secret : la mère de Martin est morte brusquement. "D'une fracture du myocarde", a diagnostiqué Martin. Elle est là, et il ne sait pas quoi faire... Il vivait seul avec elle, et "si ça se sait", on va le mettre "à l'assistance publique". Et de cela, Martin ne veut à aucun prix. C'est étonnant comme les enfants sont parfois capables de vivre des situations insensées. Bientôt, toute une bande va se retrouver dans la confidence, jurer de ne rien révéler. Assumer seuls la mort de la mère de Martin, chercher ce qu'on pourrait bien faire d'un corps, trouver comment l'enterrer en catimini, et à douze ans, ce n'est pas facile ...

VILLA BEAU SOLEIL

de Philippe ALARD
avec Gwennola Bothorel, Frédéric Gélard, Thérèse Nivet, Alain Prédour.
Production : Philippe Alard, l'ARC Bretagne.
France 1990 - tourné en Super 8, projeté en 35 mm couleur. 75 minutes.

Antoine, un jeune réalisateur prépare un film avec deux étudiantes en art dramatique. Il est amoureux de l'une d'entre elles, mais il n'ose pas le lui dire. Alors, pour donner le change, il leur parle de ses conceptions du cinéma. Elles l'écoutent distraitement car elles ont hâte de partir en vacances. Au bord de la mer, un ami d'Antoine rejoindra les deux filles, à son insu, il deviendra leur jouet, se balançant de l'une à l'autre comme dans les contes pour enfants : "Entre les deux, mon cœur balance, je ne sais pas laquelle aimer des deux..." Les gens se croisent sans se voir, les enfants jouent à la vie. Le huis-clos devient finalement cruel, les enfants vont jouer au théâtre.

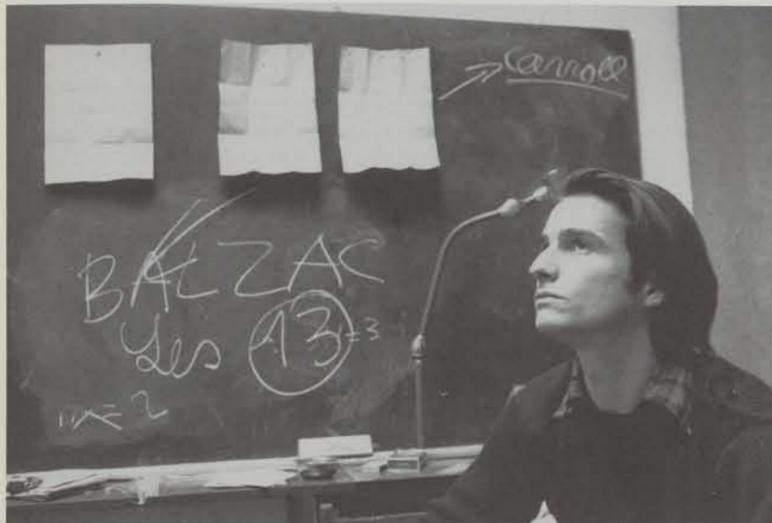
LES ENFANTS DES NEONS

de Brahim TSAKI
avec : Fanny Bastien, Rachid Ferrache, Boumediene Belasri, Béatrice Zeitoun, Younes El Mahmoudi, Dimitri Rafalsky, Habiba Gemayel, Salah Testouk.
Production : Les films Jean Alexandre.
France 1990. 35 mm. Couleurs. 85 minutes.

Nadjet aime Djamel, qui aime Claude... sous le regard amusé de Karim... dans une cité de banlieue !
Ou les rêves et les espoirs brisés des "enfants des néons"...

OUT 1 NOLI ME TANGERE

de Jacques Rivette



avec Jean-Pierre Leaud,
Juliet Berto,
Bulle Ogier,
Bernadette Lafont,
Michael Lonsdale,
Françoise Fabian,
Jean Bouise.

Production SUNSHINE
Stephane Tchalgadjieff
France - 35mm Couleur
version longue 12h30

librement inspiré de l'œuvre de
Balzac
L'HISTOIRE DES TREIZE
développement du thème suivant:

Que se passerait-il aujourd'hui s'il
existait dans notre société un groupe
semblable à celui que décrit Balzac
dans "L'Histoire des Treize" ?

"Il y eut dans Paris, treize frères qui
s'appartenaient et se méconnaissaient
tous dans le monde, mais qui se
trouvaient réunis le soir, comme des
conspirateurs, ne se cachant aucune
pensée, usant tour à tour d'une fortune
semblable à celle du Vieux de la
Montagne; ayant les pieds dans tous les
salons, les mains dans tous les
coffres-forts, les coudes dans la rue,
leurs têtes sur tous les oreillers et,
sans scrupules, faisant tout servir à
leur fantaisie".

Le film est le récit de l'enquête que
fait Colin pour remonter jusqu'au
groupe.



Samedi 15 décembre à 14 heures
Palais de Tokyo



"Cette œuvre est, à mes yeux, une entreprise unique, un monument capital de l'histoire du cinéma moderne, une pièce essentielle du patrimoine cinématographique. Il convient de la sauver, au même titre qu'on a pu le faire des "Rapaces", de "La passion de Jeanne d'Arc" ou, plus récemment, de "L'Atalante". En ajoutant que, dans le cas présent, il importe auparavant de la mettre, si je puis dire, au monde, puisqu'elle n'existe, à ce jour, que sous la forme d'une copie de travail. Bien que "Out 1" appartienne à la famille des films dits d'improvisation qu'ont illustrés ces pionniers que furent Rouch et Cassavetes, il est le seul (à l'exception, peut-être, de "La Punition" de Rouch, mais qu'on a le droit de trouver raté) à systématiser le propos et pousser jusqu'à ses ultimes conséquences une méthode qu'on n'utilise jamais, d'ordinaire, sans garde-fous. Avec une franchise et un courage uniques, Rivette s'y avance, tout au long de ces douze heures de projection, sur la corde raide, sans lorgner de secours ni du côté du documentaire, ni de celui de la fiction de la réalité

filmée ni du texte écrit. Le comédien ne peut, à aucun moment, combler les trous de son inspiration en faisant appel aux ressources de sa personne privée, pas plus qu'aux mots que lui soufflerait le metteur en scène. Il n'a comme soutien que sa pure créativité d'acteur. Dans ce marathon au départ duquel se sont inscrits les meilleurs interprètes du cinéma d'auteur des années 70, il ne s'agit pas seulement pour le comédien d'affirmer plus ou moins fortement sa "présence", ni même d'"imposer" son personnage, mais purement et simplement de lui frayer un chemin à l'intérieur de la narration et, à l'issue d'un jeu de coudes serré, le hisser au rang de protagoniste ou le faire redescendre à celui de comparse. L'exemple le plus probant, à mon sens, est celui de Bulle Ogier qui, au départ, perdue dans la foule, se détache dans la ligne finale et nous subjugue, plus encore que dans "L'Amour fou", par le rayonnement de son autorité"

Eric Rohmer

MRINAL SEN

Rétrospective

MRINAL SEN

D'abord critique, il écrit en bengali un livre sur Chaplin puis, à partir de 1955, devient cinéaste. Il acquiert une bonne formation politique, ayant milité dès ses années d'étudiant dans la gauche marxiste. Sa carrière de cinéaste, contrairement à celle de Satyajit Ray, est d'abord "incertaine, changeante, désespérée". Ses premiers films, qui tentent de s'intégrer dans le cadre du cinéma commercial bengali, sont des échecs sur tous les plans. "Les Nuages dans le ciel" (1965), son premier film vraiment important, raconte l'histoire d'un rêveur désespéré qui tente de rompre les barrières de classe par le moyen du mariage. Avec "Mr. Shome" (1969), produit grâce à un prêt de la Film Finance Corporation, il frappe le coup d'envoi de la "nouvelle vague" indienne. Ce film sur l'irrespect (un cadre de la compagnie des chemins de fer découvre la nature, l'humour, la vie) se veut "une gifle appliquée à la face du système". A la fois gauchiste et avant-gardiste (son goût pour les recherches formelles), il s'impose comme le provocateur le plus radical du cinéma indien. Sa fougue, qui ne craint pas la démesure, vise à déranger le spectateur. Il consacre à la métropole du Bengale sa "trilogie de Calcutta": "Interview" (1971), "Calcutta 71" (1972), "le Fantassin" (1973), œuvre politique influencée par Brecht et Godard, et consacrée aux problèmes du chômage, de la misère et du gauchisme. "Histoire inachevée" 1971 évoque la répression des grèves dans les usines sucrières du Bihar à la fin des années 20. Ses films suivants, qui se concentrent sur la question de la misère, qu'il montre sans fard mais non sans humour, et qui manifestent l'approfondissement progressif de sa réflexion sur le cinéma, lui permettent d'acquérir une position internationale. "Cœur" (1974) dénonce, par le biais de l'apologie, l'exploitation du prolétariat urbain. "Chasse royale" (1976), son premier film en couleurs, est une fable amère sur les sévices de la colonisation britannique. "Les Marginaux" (1977), en langue telugu, peint le sort inhumain des paysans écrasés par un système encore féodal. "L'Homme à la hache" (1978) raconte l'histoire d'un de ces paysans démunis qui quittent leur village et rencontrent à Calcutta une misère encore plus atroce. "Un jour comme un autre" (1979) dénonce l'hypocrisie de la petite bourgeoisie citadine.. "A la recherche de la famine" (1980) évoque les problèmes soulevés par le tournage d'un film sur la grande famine de 1943. "Kaléidoscope" (1981), sur l'ambition d'un journaliste désireux de faire un reportage sensationnel, est aussi une mise en question de l'éthique de l'image. "Affaire classée" (1982) revient, à propos de la mort suspecte d'un enfant domestique, sur la lâcheté et l'hypocrisie des classes moyennes. Il signe, en 1984, "Les Ruines" et, en 1985, "Franchement dit" accentuant sa critique des comportements humains, n'hésitant pas à remettre en cause une philosophie fataliste et irresponsable, qu'elle émane de la société ou de l'individu lui-même. Ces derniers films, moins directement politiques, sont des œuvres de réflexion et d'autocritique.

Henri Micciollo

LES RUINES

de Mrinal SEN

avec Shabana Azmi, Naseeruddin Shah, Gita Sen, Pankaj Kapoor.
Production: Jagdish et Pushpa Chowkhani
Inde - 35 mm Couleur - 102 minutes

Dans un cadre de ruines, empreint de sensualité, voici le récit d'un voyage, d'une brève rencontre faite de trahison et de fidélité, de fuite et d'engagement, d'aspects impitoyables, de compassion, en somme de sentiments contradictoires liés de façon si intime qu'ils créeront des rapports de forces complexes entre les personnages. Mais dans cet environnement de "KHANDAR", qui n'est que ruines, passe le souffle de la vie.

LES MARGINAUX

de Mrinal Sen

LES MARGINAUX

de Mrinal SEN

avec Vasudeva Rao, Mamata Shankar, Narayana Rao
Production: Parandhama Reddy
Inde - 35mm Couleur - 112 minutes.

"Mon protagoniste est un iconoclaste acharné, qui défie le système des valeurs sur lequel repose la société d'exploitation. Instruit par sa propre expérience et celle de ses prédécesseurs, eux aussi trompés et opprimés, il plonge son bistouri dans l'organisme social et, avec l'adresse d'un chirurgien accompli, il va droit à la plaie. Est-il un cynique au sens usuel du mot ? Je dis "non". Ais-je voulu le déshumaniser, en faire un animal encore, Je dis "non". Venkaiah est tout simplement un homme vrai; pas du tout un antihéros. Il faut le voir sans préjugés moraux, en dehors des normes sociales et des conventions morales courantes.

GENESIS

de Mrinal SEN

avec Shabana Azmi, Naseeruddin Shah, Om Puri, M.K. Raina
Production: Mrinal SEN PL.R.T.Productions, Scarabée Films, les Films de la Dreve, Cactus Film.
Inde - 35mm Couleur - 105 minutes

"Un monde construit ou acquis n'est qu'un monde perdu, à reconstruire ou à retrouver... La Genèse recommencée...

Maudits sont les pauvres et les humbles car ils n'hériteront pas de la terre. Déshérités, ceux des pauvres qui relèvent le défi, construisent un nouveau monde. Ainsi édifié, le monde nouveau sème la vertu et le vice. La vertu enrichit le monde et le vice affaiblit ses fondements. L'exploiteur revient sur la scène, et il s'en suit que l'Histoire se répète."

Mrinal Sen

AFFAIRE CLASSEE

de Mrinal SEN

avec. Mamata Shankar, Anjan Duut, Sreela Majumdar, Indranil Moitra.
Production: Neelkanth Films
Inde - 35mm Couleur - 100 minutes

Plus de dix millions d'enfants en Inde sont privés de leur droit à l'enfance. Dans les villes, les domestiques représentent l'essentiel de la main-d'œuvre enfantine des journées de dix sept heures de travail pour un salaire moyen de vingt francs par mois. L'enfant-domestique est logé généralement sous une cage d'escalier. C'est ici que commence "KHARIJ"



J'ai voulu faire de "Oka Oorie Katha" un film franchement contestataire, avec son protagoniste à mi-chemin entre la santé et la démence. J'ai voulu que le film soit drôle, mais satirique et même un peu macabre." Mrinal Sen

A LA RECHERCHE DE LA FAMINE

de Mrinal SEN

avec Dhritiman Chatterjee, Smita Patil, Sreela Majumdar
Production: DK Films
Inde - 35 mm -Couleur - 123 minutes

Septembre 1980. Une équipe de tournage se rend dans un village bengalais pour réaliser un film sur la famine de 1943 qui causa la mort de 5 millions de personnes. Cette famine était la conséquence de la guerre et d'une organisation désastreuse. Le film nous montre la vie au sein de l'équipe,

les contradictions, les tensions et les problèmes inhérents au tournage, la double vie que mènent les acteurs et les réactions des villageois étonnés. Au cours du tournage, présent et passé se trouvent de plus en plus souvent confrontés; il en résulte une relation étrange entre les 2 époques. La situation devient tout à fait déconcertante quand une femme du village se met à prédire l'avenir.

DIX JOURS A CALUTTA

de Reinhard Hauff

Production: Bioscop Film
RFA - 35mm Couleur - 82 minutes

Portrait de Mirinal Sen par Reinhard Hauff

"Calcutta est une ville de contrastes éclatants dans laquelle je m'identifie, nerveux, imprévisible, intimidé, cette ville m'excite et m'inspire, elle est un stimulant et une provocation." Mrinal Sen

à partir du 21 novembre
au Cinéma REFLET MEDICIS
en collaboration avec QUETZAL FILM

ULRIKE OTTINGER

Retrospective dédiée à Delphine Seyrig



Bien avant que le terme de "postmoderne" ne commence à hanter le vocabulaire des critiques artistiques et littéraires. Ulrike Ottinger tourne ses premiers films dans lesquels des noms comme Tristan Tzara et Joséphine de Collage voisinent étrangement avec des caractères aux noms de Betty Brilo ou Flora Tannenbaum. Le jeu avec les conventions du modernisme et de l'avant-garde classique constitue l'une des constantes de l'œuvre de Ulrike Ottinger, dont les premières manifestations se distinguent par l'absence de contenu narratif. Pourtant, bien que "spirituel et sarcastique" ainsi que le remarque pertinemment Patricia Highsmith, son ludisme est aussi toujours "quelque peu romantique". Il oppose à la domestication croissante de la vie moderne le désir et l'imagination de l'étrange. Alors que les nouveaux moyens de transport et de communication réduisent à néant le temps et l'espace et que les médias et le tourisme banalisent le monde entier, les films de Ottinger visent à reconstituer la distance et la différence. Cette position résulte de la conviction que l'idéal d'homogénéité est fondamentalement lié à la peur de la différence, en autres termes, l'assimilation et l'uniformité d'action représentent l'envers du rejet et de l'exclusion. Ce qui est remarquable dans le travail de Ottinger, c'est que son attitude aboutit à l'effet exactement inverse : l'accentuation de la différence basée sur l'intégration. La clef de voûte de cette position est l'acceptation de l'autre en soi, de ses rêves, désirs et fantasmes. La réalité dans les films de Ottinger accorde la même attention au quotidien qu'à l'imaginaire, à l'action consciente qu'aux motivations inconscientes ainsi qu'à toutes les formes d'expression marginale, ce qui lui a valu le titre de "Reine de l'underground de

Berlin". Cette distinction est sans nul doute justifiée mais pourtant elle n'est pas adéquate. Ottinger ne vise pas la marginalité mais au contraire, son but est de ramener les marginaux au centre, ou encore de décentrer les courants majoritaires en réhabilitant les marginaux sur une base d'égalité. L'intérêt qu'elle porte ces derniers temps au documentaire a clairement montré l'ample perception qu'elle a d'elle-même en tant qu'artiste. Sous ce jour, l'augmentation de l'élément narratif dans ses films de fiction peut être considéré comme une tentative de devenir plus accessible. Toutefois, ce dialogue avec le public ne comporte à aucun moment de concessions au marché. Le caractère narratif de ses films est essentiellement celui des contes de fées dans le sens que la réalité pénètre en diagonale dans un monde imaginaire. Cependant, la distribution par sexe des rôles traditionnels du conte de fées est souvent ignorée quand elle n'est pas carrément inversée. Ce n'est pas surprenant étant donné que le sexe est l'un des critères majeurs d'exclusion. S'agissait-il d'une prophétie, ou simplement d'une prévision confidentielle lorsque Ottinger présenta son premier film par ces mots : "Les contes de fées viennent Les contes de fées doivent rester Je suis une image Je suis un conte de fées Et cela est la musique Cela est Laocoon et Fils. Laocoon et Fils est une histoire pour les quatre saisons Une ou deux ou trois cent voix Racontent cette histoire pour le plaisir De vos yeux et de vos oreilles Ce sont des voix de femmes."

Une autre raison pour laquelle le conte de fée se prête si bien à l'expression des films de Ottinger, réside dans le fait que ses composants thématiques sont aisément adaptables et reflètent souvent la plupart des éléments chers à Ottinger. C'est le cas notamment dans sa tentative de relier ses grands thèmes de l'exclusion et de l'inclusion à son intérêt plus ancien pour la transformation et la métamorphose. De même que dans les légendes et les mythes, le héros ou l'héroïne du conte de fées aspire fréquemment à une métamorphose. (Cendrillon se transforme en princesse, le crapaud en prince, etc.), suivie par un acte d'intégration dans la société. Mais aux normes sociales. Il est étroitement lié à la magie inhérente précisément de ambiguïté de Ottinger, peut-il mieux parler de l'équation qu'elle établit délibérément entre les produits de l'imagination, les rêves, fantasmes, histoires etc. et ce que l'on nomme communément réalité. Le style correspondant à cette position ne procède pas d'une progression linéaire conduisant à un point de tension qu'elle résout ensuite, mais plutôt d'une démarche nonchalante, épisodique, qui s'attarde sur des détails jusqu'à leur donner le même éclat et la même importance qu'aux vues d'ensemble. Il transcende les distinctions de genre au point que le document disparaît dans la fiction ou vice versa et influe sur le temps et l'action en accordant le même espace à un méta-niveau de citations qu'à une série de mises en abyme visuelles, ce qui constitue non seulement le fil reliant les divers films entre eux mais aussi la texture de la totalité de son œuvre. Roswitha Mueller

LAOCOON & FILS

(Laocoon & Soehne)
1972/73 16mm n/b 48 min. Scénario, mise en scène et caméra : Ulrike Ottinger avec : Tabea Blumenschein.

"Il était une fois un pays du nom de Laura Molloy. Laura Molloy était le nom de ce pays. Et seules des femmes y vivaient. Esmeralda del Rio était une femme. Un jour, Esmeralda del Rio eut l'idée de se soumettre à une série de transformations devant l'emmener très loin. Elle alla si loin qu'il ne lui fut plus possible de savoir jusqu'où elle était allée. Deux choses étaient sûres ; Esmeralda del Rio était blonde et, à sa façon, elle exerçait une sorte de magie que je qualifierais de "magie blonde". (Extrait du scénario).

LA FIEVRE DE BERLIN

(Berlinfoeber)
1973 16mm couleur 12min.
Une documentation sur l'un des happenings de Wolf Vostell.

L'ENVOUEMENT DES MATELOTS BLEUS

(Die betoerung der blauen matrosen)
1975 16mm couleur 50 min. Avec Tabea Blumenschein, Rosa von Praunheim et Valeska Gert / Un film basé sur des textes de Guillaume Apollinaire.

Dans les séquences de collages, le substitut de la sensualité synthétique prend forme et séduit les matelots sous les traits d'une Hawaïenne. Selon un rythme rituel, elle distribue la mort à laquelle apparemment seule la robuste sirène Fatalité peut échapper. Mais derrière la rigidité apparente et réelle des formes d'expression, le film annonce une nouvelle vie qui, bien que sans renverser son cours, l'ironise et le répète comme un rite en dévoilant d'autres moyens de survie : "Mais ce sont de petits secrets Il en est d'autres plus profonds Qui se dévoileront bientôt Et feront de vous cent morceaux A la pensée toujours unique." Apollinaire.

MADAME X - UNESOUVERAINE ABSOLUE

(Madame X - Eine Absolute Herrscherin)
1977 16 mm couleur 141 min/Scénario, mise en scène, caméra et direction artistique : Ulrike Ottinger / Montage : Dörte Völz / Costumes : Tabea Blumenschein / Ulrike Ottinger Filmproduktion en coopération avec ZDF avec : Madame X : Tabea Blumenschein / Joséphine de Collage : Yvonne Rainer / Blow-up : Irene von Lichtenstein / Flora Tannenbaum : Claudia Skoda / Noa Noa : iti-ta-iti / Omega. Zentauri : La Mona / Hoi-sin : Hella Utesch / Betty Brillo : Lutze / Karlaz Freud-Goldmund : Monika von Cube / Belcampo (connu aussi sous le nom de Schönfeldt) : Mackay Taylor / Orlando : Ulrike Ottinger.

"Madame X, une femme inflexible à la beauté austère règne sans couronne mais avec une cruauté sur la Mer de Chine. Elle lance un appel à toutes les femmes désireuses d'abandonner le confort et la sécurité d'une existence dont la monotonie est à peine supportable

pour un monde de danger et d'insécurité, mais aussi d'aventure et d'amour. Des femmes des nationalités et des origines les plus diverses répondent à son appel. Toute l'insatisfaction accumulée en elles fusionne en une puissante force et un bon vent les emporte, toutes voiles dehors. (Extrait du scénario).

ALLER JAMAIS RETOUR - PORTRAIT D'UNE BUVEUSE

(Bildnis Einer Trinkerin)
1979 35 mm couleur 111 min
Scénario, mise en scène, caméra et direction artistique : Ulrike Ottinger / Son : Margit Eschenbach / Montage : Ila von Hasperg / Costumes : Tabea Blumenschein / Musique : Peer Raben / Direction de production : Marianne Gassner / Ulrike Ottinger Filmproduktion avec : Elle : Tabea Blumenschein / L'ivrogne de la gare de Zoo : Lutze / Chœur : La question sociale : Magdalena Montezuma / L'exacte statistique : Orpha Termin / Le bon sens commun : Monika von Cube / Le nain : Paul Glauer / et la participation de Nina Hagen / Kurt Raab / Eddie Constantine / Wolf Vostell.

Elle, une femme d'une grande beauté, à la grâce antique et aux proportions raphaéliennes, une femme taillée, comme aucune autre, pour être Médée, Madonna, Béatrice, Iphigénie, Aspasia, décida par une journée d'hiver ensoleillé de quitter La Rotonda. Elle prit un billet aller-jamais retour pour Berlin-Tegel. Elle voulait oublier son passé, ou plutôt l'abandonner, comme une maison délabrée. Elle voulait se concentrer de toutes ses forces sur un fait, son fait, son seul et unique désir était de vivre enfin sa destinée. Berlin, une ville où elle était totalement étrangère, lui sembla être l'endroit idéal pour y vivre sa passion en toute tranquillité. Sa passion était de boire - vivre pour boire - vivre en buvant - la vie d'une buveuse. Ses projets pour un culte de la solitude, narcissique et pessimiste, s'étaient précisés pendant le bref voyage en avion et intensifiés jusqu'au point d'atteindre la stade où ils devaient être vécus. Le moment de tout réaliser était donc venu. BERLIN-TEGEL - REALITE - BERLIN-TEGEL - REALITE SVP (Ulrike Ottinger, Extrait du scénario, Avant-propos).

FREAK ORLANDO

1981 35mm couleur 126 min/Scénario, mise en scène, caméra et direction artistique : Ulrike Ottinger / Montage : Dörte Völz / Costumes : Jorge Jara / Maquillage : Ursula Drews / Musique : Wilhelm D. Siebert / Son : Margit Eschenbach / Directeur de production : Harald Muchametow. avec : Orlando en tant que pèlerin. Orlando Zyklopa - Orlando Orlando - Orlando Capricho - Mr. Orlando - Animatrice Mme Orlando : Magdalena Montezuma / Helena Müller en tant que déesse de l'arbre de vie - Annonceuse de grand magasin - mère de la naissance miraculeuse - Helena-Maya, Sœur siamoise Lena - Bunny Helena : Delphine Seyrig / Chroniqueuse : Galli / Styliste : Eddie Constantine / Sainte Wilgeforte : Else Nabu / Femme reporter : Franca Magnani / Sœur siamoise Leni et Bunny : Jackie Raynal / Femme-tronc et la tête gauche : Therese Zemp Ulrike Ottinger-Filmproduktion Berlin en coproduction avec KG Pia Frankenberg Musik-und Filmproduktion GmbH & Co et ZDF

Mythes sur le terreau du quotidien Il ne s'agit pas là d'un film charitable quémendant un peu de compréhension pour ce qui sort de la norme. Ce film emploie de nombreux artifices, mais pas celui que le cinéma utilise à l'accoutumée : l'identification. On y trouve une citation du célèbre film de Tod Browning de 1932 dans lequel le cinéma démentait parade de monstres réels. Mais ici, c'est différent. Ce film opère une nouvelle donne de l'importance de la monstruosité réelle et artificielle. La vraisemblance n'est pas un problème. Ses personnages ne sont pas des êtres comme vous et moi, qu'ils soient humains à moitié, doublement ou pas du tout, et encore moins des êtres meilleurs que nous. Pour le superfreak, celui du titre, c'est de l'Orlando du roman de Virginia Woolf qu'on s'est inspiré et qui réalise le vieux rêve de l'androgynie. Et comme Orlando dans le roman, il ne subit ni la loi du temps, ni celle de la caducité, ce qui en fait déjà un monstre d'expérience.

DORIAN GRAY DANS LE MIROIR DE LA PRESSE A SENSATION

(Dorian Gray im Spiegel del boulevardpresse)
1984 35 mm couleur 150 min/ Prix spécial pour la conception artistique, Festival de Florence 1984
Scénario, mise en scène, caméra et direction artistique : Ulrike Ottinger / Son / Vidéo : Margit Eschenbach / Montage : Eva Schlensag / Costumes : Gisela Storch / Musique : Peer Raben avec : Dorian Gray - Don Luis de la Cerda : Veruschka v. Lehdorff / Dr Mabuse - Grand Inquisiteur de Séville : Delphine Seyrig / Andamana : Tabea Blumenschein / Hollywood / Narrateur : Toyo Tanaka / Assistants du grand Ordinateur et chœur des Lois - Passat : Irm Hermann / Susy : Barbara Valentin / Golem : Magdalena Montezuma / et beaucoup d'autres.

"Madame le Dr Mabuse qui se trouve à la tête d'un empire médiatique, a combiné un plan peu scrupuleux pour accroître son pouvoir. "Notre organisation va créer un être humain que nous pouvons former et manipuler selon nos besoins. Dorian Gray : jeune, riche et beau. Nous le ferons, le séduisons et le briserons." (Extrait du scénario)

Après s'être attaché à la revue panoramique et historique des multiples faces du préjugé social et de l'ostracisme, Ottinger porte son attention sur le mécanisme de l'exclusion, qui possède le pouvoir de faire ou de détruire les individus. Madame le Dr Mabuse, dont l'illustre prédécesseur n'est autre que ce simili-patron de la pègre est le psychopathe de Fritz Lang, tire son pouvoir de la fabrication d'une réalité basée sur la séduction des images et des mots. Elle a trouvé son objet voire sa victime prédestinée en la personne de Dorian, un dandy de l'époque du Bauhaus, dont la parenté au prototype créé par Oscar Wilde est aussi marginale que sa relation au pouvoir. Le caractère de conte de fées propre aux œuvres de fiction de Ottinger ressort nettement dans ce film lorsque Dorian Gray prend la place du magnat maléfique pour devenir le maître de l'empire médiatique.



JOHANNA D'ARC OF MONGOLIA

LACHINE. LES ARTS-LA VIE QUOTIDIENNE

(China. Die Künste - der Alltag)
1985 16 mm couleur 270 min/ Prix de la critique de cinéma allemande 1986
Scénario, mise en scène, caméra et direction artistique : Ulrike Ottinger/ Assistance à la caméra : Bernd Balaschus
Son : Margit Eschenbach
Traduction : Ting Li
Montage : Dörte Völz
Assistance au montage : Bettina Böhler
Direction de production : Hanna Rogge.

Dans ce documentaire ou plus exactement ce récit de voyage filmé de quatre heures et demie, Ulrike Ottinger se propose de montrer de nouvelles voies de perception d'une culture étrangère.

"Dans mes films précédents, j'ai traité les thèmes de l'exotisme, des minorités et des différences de leurs comportements de rôle au sein de leur propre culture. J'aimerais à présent élargir ce sujet en me confrontant à un "exotisme vrai" dans un pays étranger et une culture différente. Je me propose d'élaborer un discours visuel avec la caméra sur l'exotisme en tant que question de point de vue". (Ulrike Ottinger)

"Lors du tournage, j'ai été influencée par la peinture chinoise de la nature : par l'usage

du rouleau de papier, qui exige non seulement une méthode spécifique de peinture mais aussi un mode de perception différent - on déroule le rouleau, on se concentre sur les détails, on revient sur ses pas: c'est une perception par segments. J'ai filmé ainsi un marché traversant la place très lentement et régulièrement au lieu d'essayer de capter l'image dans son ensemble." (Ulrike Ottinger).

SUPERBIA - L'ORGUEIL
(Superbia - Der Stolz)

1986 35mm couleur 16 min/ Scénario, mise en scène, caméra et direction artistique : Ulrike Ottinger/ Costumes: Gisela Storch/ Anne Jud avec: Delphine Seyrig/ Irm Hermann/ Else Nabu/ Wolfgang Petrick/ Gabriele Heidecker/ Hisao Saito/ Margie Ellgard/ Renée Schlesier.
Une coproduction Ulrike Ottinger Filmproduktion/ ZDF

Superbia - l'orgueil est le premier des Sept Péchés Capitaux. L'introduction s'effectue à travers des formes et des personnages allégoriques du temps jadis (procession triomphale, dansé de la port, tragédie baroque, etc.) La procession triomphale du géant-meule de foin comme symbole des vanités

humaines se mue en une parade militaire de gestes raides, fonctionnels et arrogants. L'extrême diversité des fragments et des rythmes musicaux souligne le montage des détails dans la procession triomphale, lesquels sont juxtaposés à des images documentaires parmi lesquelles des parades sous les serpents des marches et autres défilés militaires.

USINIMAGE

1987 35mm couleur 10,5 min/ La Sept Prix du court-métrage HDF 1989/ Une co-production Ulrike Ottinger Filmproduktion. Images d'architecture industrielle et de paysage urbains de Berlin provenant de ma trilogie PORTRAIT D'UNE BUVEUSE - ALLER JAMAIS RETOUR/ FRANK ORLANDO / DORIAN GRAY DANS LE MIROIR DE LA PRESSE A SENSATION.

Usinimage utilise comme matériel documentaire une sélection de paysages industriels et urbains déjà présents dans les trois films précédents. Des extraits de films de fiction s'y insèrent, conférant à ces paysages une intensité nouvelle par le biais de procédés esthétiques de concentration et d'aliénation. Une confrontation à l'architecture urbaine, dans laquelle le site du film n'est pas seulement une toile de fond mais développe son propre langage pictural.

JOHANNA D'ARC OF MONGOLIA

1989 35 mm couleur 165 min/ Ruban d'Or du Cinéma Fédéral Allemand 1989 à Ulrike Ottinger pour la conception artistique/ Prix Alcan du Public au Festival International de Cinéma de Femmes de Montreal 1989/ Mention du film le plus remarquable de l'Année, London Film Festival 1989 Scénario, mise en scène, caméra et direction artistique: Ulrike Ottinger/ Costumes: Gisela Storch/ Anne Jud
Musique: Wilhelm Dieter Siebert/ Son: Margit Eschgenbach/ Gerda Grossmann/ Montage: Dörte Völz/ Directeurs de production: Harald Muchametow/ Eria Marcus/ Hanna Rogge/ Renée Gundelach/ Management de production en Chine: China Central Television Corporation CITV Beijing/ Ren Da Hui/ Weng Dao Cai Lian Zhen Hua/ Traduction: Liang Dong/ Ulrike Koch. Une co-production Ulrike Ottinger Filmproduktion/ Popularfilm GmbH en coopération avec ZDF et la Sept
LADY WINDERMERE - Erudite, anthropologue, Anglaise de la vieille école, hautement cultivée: Delphine Seyrig/ FRAU MULLER-

VOHWINKEL - Conseillère pédagogique. Allemande en voyage d'études avec son guide Baedeker: Irm Hermann/ FANNY ZIEGFELD - Star de comédie musicale. Américaine, pas compliquée, légère et un brin frivole: Gillian Scalici/ GIOVANNA - Jeune fille sur les sentiers de l'aventure avec son sac à dos: INES SASTRE/ ULUN IGA - Princesse mongole: Xu Re Huar/ MICKEY KATZ - Ténor de comédie musicale judéo-américaine: Peter Kern/ ALEXANDER BORIS - NIKOLAI - NIKOLAIEVITCH - MORAVIEV - Officier russe. Vaniteux, fier de ses origines: Nougzar Sharia/ ALIOCHA - Son adjutant; a interrompu sa formation de danseur au Bolchoi: Christoph Eichhorn/ THE KALINKA SISTERS - Orchestre géorgien féminin: Jacinta/ Else Nabu/ Sevimbike Elibay.

Dans cette épopée trilingue, quatre Occidentales voyageant avec le Transsibérien sont enlevées par une tribu de guerrières mongoles. Bien que cette histoire paraisse fantastique, elle s'appuie sur des recherches historiques et ethnographiques et n'en reste

pas moins l'une des fictions chères à U. Ottinger sur la transformation, la métamorphose et la difficulté de vivre avec autrui. Dans le film, ces thèmes sont adroitement conjugués et entrecroisés formant un tissu de relations culturelles. Lors de la rencontre entre le chemin de fer et la caravane - tous deux métaphores de la trans-formation-le choc initial, la peur d'un continent inconnu et différent, font place à des réjouissances qui résultent d'attitudes de réceptivité et d'acceptation de la différence. Au lieu de s'affronter, les coutumes et les costumes se reflètent mutuellement comme dans un miroir: "Tout le film participe d'une structure double, il regorge de répétitions, de redoublements, de variations et de mises en abyme. Les images présentent des failles résultant des histoires... Ainsi le monde mongol éclaire-t-il les coutumes et les habitudes occidentales alors que le cinéma se recommande comme instrument de recherche et comme agent de constitution de mythes anciens et nouveaux." Frieda Grafe / Süddeutsche Zeitung No. 76.

avec le concours du Goethe Institut

ENTRETIEN Avec Ulrike Ottinger

Comment êtes-vous venue au titre de votre nouveau film ?
Johanna d'Arc of Mongolia est le nom d'une légende que le film permet d'interpréter d'une multitude de manières. Je pars volontiers de noms à forte résonance affective pour exprimer ce que l'on croit déjà savoir en créant de nouvelles et surprenantes connotations. Car bien souvent, ce n'est pas tant étrangeté absolue que les correspondances et analogies de proximité qui, lorsqu'on est soudainement transplanté dans des contrées inconnues, peuvent susciter une sensation d'étrangeté inouïe. D'où le caractère polyglotte du titre qui fait référence à la pluralité des cultures et souligne que cette légende ne peut plus être accaparée par une seule culture. Dans le film, cette pluralité se traduit par la diversité des accents et des langues dans lesquels s'expriment les passagers du Transsibérien et montre par ailleurs que la question de la transcription est assez souvent un imbroglio qui peut dériver malgré les meilleures intentions du monde. Jeanne d'Arc est aussi bien sûr le mythe de la jeune héroïne, et l'exaltation de jeunes pucelles dans les chansons de geste mongoles fournissent un point de départ tout trouvé pour une histoire. L'histoire de la Giovanna d'Arco du film, par exemple, laquelle démarre dans le Transsibérien, dans ce train qui est aussi un moyen de transport de la culture et qui sera attaqué par des Mongols nomades. Ce qui m'intéresse ici, ce n'est pas seulement la progression de cette histoire mais le déroulement de toutes les autres histoires qui s'inscrivent en marge de l'action principale. En définitive, cette histoire est la mise en scène de la rencontre avec l'inconnu, lequel s'immisce à sa manière et souvent de façon imprévisible dans la progression de l'action.

Vous êtes la première cinéaste étrangère à avoir obtenu l'autorisation de tourner en Mongolie, une région du monde inconnue pour la plupart d'entre nous. Déjà les préparatifs de tournage de ce film semblent avoir eu un parfum d'aventure. Pouvez-vous nous parler de ce que vous avez vécu là-bas pendant ce tournage ?

La Mongolie a toujours éveillé en moi une attirance particulière. Je n'ai pas seulement cherché ce pays, j'ai fait des recherches sur lui. Depuis toujours, je l'ai approché par l'imaginaire dans mon film MADAME X, par la documentaire dans LA CHINE - LES ARTS, LA VIE QUOTIDIENNE. Quand je m'y suis finalement rendue, j'y ai trouvé, dans l'ancienne zone tribale des Ordo, un paysage qui, comme au temps de la ruée vers l'or en Amérique, avait été exploité et retourné en tous sens. Les concessions étaient délimitées par des clôtures, le charbon était exploité à ciel ouvert sans grands moyens techniques et cokéfié sur place. La terre était éventrée, sacrifiée. Il s'en dégageait une fumée pestilentielle qui me donnait l'impression d'errer à travers l'enfer de Dante. Les Mongols, dont la pointe des bottes était orientée vers le ciel pour ne pas blesser la terre en y creusant des trous, pour ne pas offenser l'esprit de la terre, ont depuis longtemps quitté ces régions. J'ai dû pousser très loin vers le nord-est pour trouver mon lieu de tournage : dans une région dépourvue d'infrastructures mais où l'on trouve des pâturages verdoyants et des nomades qui vient encore dans des yourtes. Bien que les lieux du tournage ne fussent accessibles qu'en chars à bœufs, j'étais résolue à faire mon film là-bas.

Ces expériences peuvent-elles étre comparées à celles que vous aviez imaginées pour vos héroïnes occidentales dans le scénario ? Dans quelle mesure vous ont-elles permis de modifier vos intentions initiales ?
Pour répondre à cette question de l'expérience imaginée pour une interprète occidentale, je voudrais vous relater mes propres expériences lors du choix des actrices. Les vingt femmes composant l'escorte de la princesse devaient provenir de la région d'Altangol. L'invitation à un mariage me parut une occasion idéale pour aller effectuer ma sélection. Dès l'aube, nous nous retrouvâmes dans la yourte des parents du fiancé. La fiancée, qu'on attendait depuis le lever du soleil, envoya conformément aux coutumes locales des signes annonciateurs de son arrivée prochaine. Bientôt arrivèrent des messagers porteurs de petits cadeaux, puis

trois chariots à bœufs chargés de coffres et de malles. Ceux-ci furent déchargés immédiatement, évalués puis transportés dans la yourte blanche nouvellement construite à l'intention des futurs mariés. Enfin, sous la chaleur écrasante de midi, au milieu d'un grand nuage de poussière, surgit la fiancée accompagnée d'une trentaine de cavalières tout de rouge vêtues. Elle s'approchèrent à bride abattue et, pleurant à chaudes larmes, firent trois fois le tour des yourtes. Lentement je découvris, chose qu'on ne me confirma par la suite, que ces jeunes femmes n'étaient pas venues simplement là pour être engagées mais que cette opération nécessiterait apparemment de laborieuses tractations : comme pour une demande en mariage mongole. En définitive, il s'avéra que les femmes que je n'avais pas retenues voulurent elles aussi être de la partie et commencèrent à se glisser discrètement dans les scènes.

Dans quelle mesure peut-on considérer votre dernier film "LA CHINE : LES ARTS, LA VIE QUOTIDIENNE" comme une étude préparatoire à "JOHANNA D'ARC OF MONGOLIA" ? Comment la confrontation avec une réalité qui nous est étrangère - thème de ces deux films - a-t-elle influé sur votre attitude à l'égard de la relation "documentarisme et innovation / construction", une relation conflictuelle qui forme la base de tous vos films ?

"LA CHINE : LES ARTS, LA VIE QUOTIDIENNE" est une relation de voyage cinématographique que j'ai tournée en 1985 dans diverses provinces de Chine. Ce film constitue une étude préparatoire dans la mesure où il m'a permis d'acquérir une expérience de tournage en Chine qui m'a été précieuse à maints égards. Non seulement, j'y ai découvert d'autres formes de cultures, vécu et observé une réalité quotidienne différente, mais j'ai appris, à travers cette expérience concrète, à modifier et compléter considérablement la conception que je m'étais faite grâce à mes innombrables recherches préalables. Nombre d'expériences personnelles ont eu une influence sur le scénario du film qui existait déjà à l'état d'épure avant que je n'entreprenne ce voyage. Certes, le premier film (LA CHINE...) est un documentaire et le second film de fiction, mais à mon sens, grâce à l'intégration des procédés de réalisation propres à chacun, ces deux genres ont subi une profonde transformation. Peut-être pourrions-nous dire que "LA CHINE..." est la rencontre avec l'étranger, alors que "JOHANNA..." est la mise en scène de cette rencontre. Cependant, l'existence réelle des deux rencontres fait naître un "nouveau réalisme", c'est-à-dire un réalisme qui n'a pas été inventé mais réellement préparé (par des recherches, des expériences, des études préparatoires et autres étapes qu'implique un tel projet). Je veux dire par là que ce processus a permis de dégager une marge de manœuvre suffisante pour que la rencontre puisse avoir lieu.

Dans vos films, vous construisez des univers provenant des "mythes du quotidien", de systèmes épistémiques ainsi que des rôles sociaux pour positionner vos personnages (que

ce soit de leur propre gré ou par la force des choses) au bord de la normalité et au-delà. L'élément politique de vos films réside dans le rêve ou l'utopie de liberté qu'ils provoquent dans l'esprit du spectateur - la liberté d'être différent. Dans JOHANNA OF ARC OF MONGOLIA pourtant, c'est la confrontation avec une civilisation dans laquelle nos lois ne seraient certainement que peu valables, mais qui, elle-même, loin d'être dépourvu de normes, est strictement réglementée. Comment avez-vous essayé d'éviter le danger de l'exotisme ?

Mon film ne veut pas donner une image exotique, son but est de thématiser le transport culturel. Si quelques éléments d'exotisme surviennent tout de même, ils ne sont jamais assimilés à l'élément "étranger / différent" mais bien plutôt à l'insuccès de leur rencontre. Ce n'est pas seulement négatif car cela peut donner des résultats intéressants. Mon film n'est pas consacré à l'exotisme mais au nomadisme. Au nomadisme des Mongols certes, mais aussi à celui des chercheurs d'emploi, des intellectuels et des artistes juifs, des réfugiés, de ceux qui voyagent à la recherche de la culture ou de l'aventure. Je considère le Transsibérien et la Route de la Soie comme des livres d'or dans lesquels diverses cultures ont imprimé leur sceau. Le thème central du film est la contagion des idées nomadistes.

En parlant de vos films, on peut mettre l'accent d'une part sur l'aspect du voyage (culturel), des mouvements au sein de certaines situations, lesquels présentent aussi le caractère de voyages dans le temps. C'est un élément qui rappelle la grande époque du film muet. On peut également souligner votre prédilection pour les puzzles, pour le jeu avec les schémas établis et ainsi pour l'auto-réflexion artistique. Le troisième point, enfin, est donc cette tension existant entre le documentaire et la fiction, que l'on retrouve dans tous vos films.

C'est peut-être justement cette relation qui pourrait faire progresser le cinéma actuel. Dans quel contexte situeriez-vous votre travail ?

Je joue avec de nombreux contextes et diverses formes narratives. L'introduction classique des quatre protagonistes occidentales chantant leur air sur scène procède encore de l'unité de lieu, de temps et d'action. L'intérieur parfaitement organisé transforme la nature en extérieur artificiel. Mais pendant que les voyageurs voient défiler par les fenêtres une sauvage tundra en peinture, ils entendent à l'intérieur ses chants de sirène. Des histoires singulières pénètrent dans la sécurité de l'ambiance familière, puis c'est l'invasion par un monde extérieur vierge de toute domestication. C'est à l'air libre et dans la prairie qu'un rhapsode célèbre l'avènement du temps mongol.

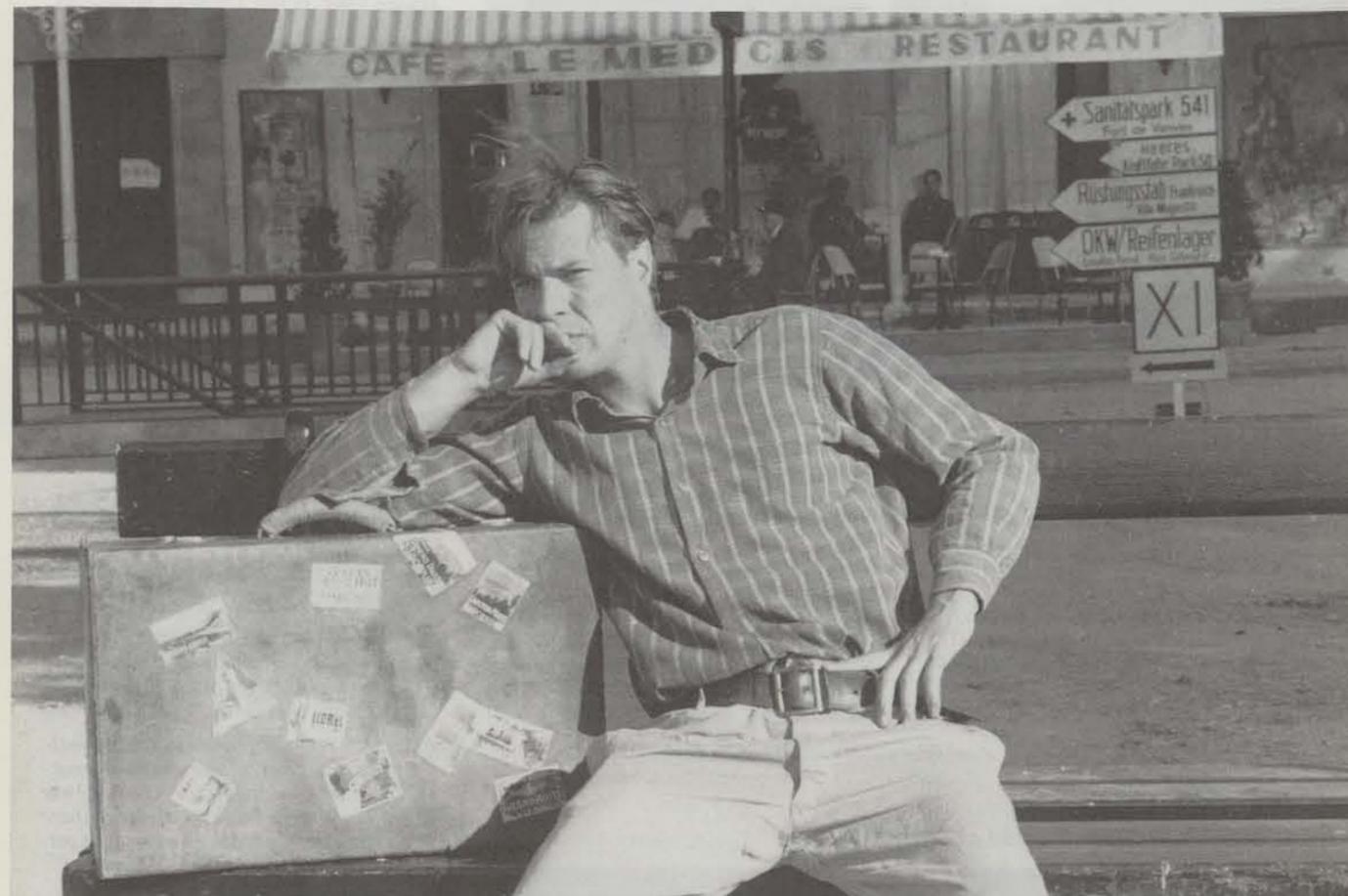
Godard a dit que la technique était fille de l'art. Etes-vous d'accord avec cette définition qui donne un sexe à la technique ?

L'art a engendré beaucoup de jumeaux siamois.

En avant-première
présentation du nouveau film d'Ulrike Ottinger
COUNTDOWN
un documentaire sur Berlin
en présence de la réalisatrice

LA SEPT

TRANSIT de René Allio



FICTIONS

TRANSIT

de René ALLIO

d'après le roman "Transit" d'Anna Seghers avec Sébastien Koch, Claudia Messner, Rudiger Vogler.

Production : Paris Classic Productions / Action Films / FR 3 / LA SEPT / SFP / ZDF. 1990. Couleur. 16 mm. 210 minutes.

"Dans l'hiver 40-41 la "Porte de l'Orient" s'était fermée. Marseille n'était plus le passage rêvé, mais le piège où s'agglutinaient des passagers qui ne passeraient plus : français de tous accents, juifs, étrangers, espagnols fuyant Franco, allemands fuyant Hitler, piétinaient dans les consulats pour un visa, dans les bureaux de navigation pour un billet de bateau. En transit vers une liberté qui semblait hors d'atteinte, ils étaient encore soumis aux rafles de police de Vichy, et la seule vue des voitures à croix gammée de la Commission d'Armistice les menaçait de cet autre transit, définitif et mortel celui-là, auquel ils avaient échappé, qui les hantait." René Allio.

LES MORTS DE LA SEINE

de Peter GREENAWAY

avec Jean-Michel Dagory, Jim van Der Wonde
Production : Erato Films / Allarts TV Production / Mikros Image / La SEPT.

"Mémoire sur les personnes retirées de la Seine, dans le Paris post-révolutionnaire, entre les années 1795 et 1801."

1980. Noir et blanc. Vidéo. 40 minutes.

"Nous avions l'intention d'éclairer les morts avec les reflets de l'eau, élément dont ils avaient été retirés. Mais ce que nous voyons évoque souvent une flamme, c'est-à-dire le contraire de l'eau ; il en résulte que le corps paraît curieusement éclairé de l'intérieur. Durant les six années de procès-verbaux à la morgue, peu de corps furent retrouvés dans les minutes qui suivirent le décès ; tous devaient porter les marques de leur séjour dans le fleuve. Cela, nous n'avons pas tenté de le reconstituer ici. Cela n'était ni nécessaire ni utile, parce que la personnalité de chaque sujet aurait disparue ; et nous ne penserions qu'à la corruption de la chair, et non à la personne vivante que fut cette chair." Peter Greenaway.

L'INVITE CLANDESTIN

de Michel MITRANI

Inspiré du roman de Henri Barbusse "L'Enfer" avec Jacques Bonnaté, Béatrice Avoine.
Production : Caméras Continentales / LA SEPT. 1980. Couleur. 35 mm. 90 minutes.

Nommé dans une agence bancaire de la périphérie lyonnaise, un jeune provincial, Bourgelin, s'installe dans la chambre d'un hôtel isolé de la région. Il laisse la pénombre envahir son modeste domaine, quant un chant se fait entendre. Il entrevoit par la fente du mur mitoyen, sous une moulure, une lumière qui scintille comme une étoile, éclairant la pièce voisine. Son regard viole la solitude d'une pauvre jeune fille embrassant une lettre...

Voyeur ou "voleur de vérités", le jeune homme ne quittera plus que rarement son poste d'observation, d'où il peut voir défiler la condition humaine, dont la comédie se déroule à toutes les étapes de la vie : naissance et mort, amour et adultère, solitude, vieillesse, secrets volés dans la pénombre d'une alcôve.



ADIEU MES JOLIS de David Delrieux

ADIEU MES JOLIS

de David DELRIEUX
avec Anne Roussel, Philippe Léotard, Serge Dupire, Dominic Gould, Paula Guedes, Inès de Meideros.
Production : Cadrage S.A.
France 1989. 35 mm. Couleurs. 90 minutes.

Artiste de music-hall sur le retour, Karl a fini par échouer à Lisbonne, le port pour Nulle Part, entraînant à sa suite la jeune et belle Lise qu'il aime éperdument. Lasse de leur vie de bohème étriquée, de ce spectacle sado-maso qu'ils préparent, Lise préfère partir. Dans la rue, deux beaux américains saltimbanques, Allan et Willy, distribuent des prospectus. Le soir même, dans un cinéma désaffecté, Lise assiste à leur spectacle torride, un happening rock érotico-poétique. Deux thèmes : l'amour entre hommes et la solitude. Fascinée par ce ton nouveau et décapant, elle oublie Karl et va dériver avec eux deux de bars en chambres d'hôtel. Ces jours et ces nuits étranges oscillent entre la fête et le drame.

SESAME OUVRE TOI !

de Serge LEPERON
avec Agnès Sorel, Philippe Khorsand, Abdelkader, Catherine Frot, Isabelle Noah, Yves Afonso, Claude Melki.
PRODUCTION : Les Films du Phare
La SEPT/SGGC
1990. 35 mm. Couleur. 90 minutes.

Ali bout, et l'entourage de sa propre banlieue n'arrive pas à y croire, ni Jenny sa demi-sœur, ni Chris le petit ami de Jenny, ni Lucas qui les a tous vu grandir, ni Boulu qui n'a encore rien vu... et pourtant c'est vrai. Ali est engagé par une société "spécialisée dans l'audiovisuel" : il va enfin entrer dans la vie active. Ali a toujours rêvé d'appartenir au "monde merveilleux des images et des sons", et à 25 ans passés, rien ne prouve qu'il n'en ait pas le talent. Rien... si ce n'est une certaine propension à précipiter parfois les événements.

SESAME OUVRE TOI ! de Serge Leperon



L'HOMME QUI A VU L'HOMME QUI A VU L'OURS

de André S. LABARTHE
avec Laszlo Szabo, Agnès Banfalvy, Howard A. Rodman, John Houseman, James G. Stewart, Richard Wilson, Ron Staley, Susan Strasberg, Peter Bogdanovich, Shifra Haran, Curtis Harrington, Frank Beacham, Steve Zaretsky, Angelo Rossito, Bob Gitt, Glen Jacobson, Henry Jaglom, Alessandro Tasca di Cuto, Jean-Pierre Thibaudat et sans Oja Kodar.
Production : RM Arts/La Sept.
1990. Couleur. 110 minutes.

Lorsque Kovacs (Laszlo Szabo) rencontre Agi (Agnès Banfalvy), il ne sait pas ce qui l'attend : le cinéma, l'alcool et l'amour ne font pas bon ménage lorsqu'on est un réalisateur hongrois parachuté à Hollywood.

A Hollywood, Kovacs fait une pénible découverte : autour d'une tombe inhabitée, quelques fantômes en costumes de ville allument des cierges, réchauffent des souvenirs, vénèrent des images, perpétuent des formules, interrogent des symboles, pensant mettre un peu d'ordre dans une vie entièrement vouée au désordre et à la dispersion. Disparu sans laisser d'adresse, le Big O (Orson Welles) est un mort encombrant. Pour des raisons que tout cinéaste comprendra, Kovacs a besoin vital de s'assurer que ce mort est bien mort. Comme dans un bon film de vampires, il va chercher à lui enfoncer un pieu en plein cœur.

DOCUMENTAIRES

LES PATIENTS

de Claire SIMON
Production : Feeling Productions/La SEPT
1990. Vidéo couleur. 75 minutes.

"Depuis longtemps je voulais faire un film sur un médecin, un documentaire sur notre sorcier à nous, les occidentaux, sur le premier sorcier auquel on s'adresse, le plus simple : le généraliste. Cet homme tout à tour savant, confidant, conseiller, sorcier, gardien de l'ordre et surtout, supposé détenteur du secret de la vie et de la mort, cet homme, nous l'accompagnons dans son travail pour filmer avec la

petite distance inhabituelle de la caméra le rapport malade/médecin dans ce qu'il a de plus simple, de plus original, de plus humain et de plus social aussi, en laissant de côté, pour une fois, l'aspect technique scientifique et spectaculaire de la médecine. Je découvrais aussi l'aspect tragique (mais sourd) des consultations où le patient vient chercher les signes de son destin."
Claire Simon.

PORTRAITS

ARCHIPEL LUIGI NONO

Auteur et réalisateur : Olivier Mille
Coproduction : LA SEPT/ARTLINE PRODUCTIONS/FR3 avec la participation du CNC
Vidéo, couleur, 53 mn, 1988.

Tourné en partie à Venise, la ville natale du compositeur, ce film - le premier consacré à Luigi Nono - met en évidence le rôle déterminant de cette cité dans le langage musical du compositeur. Illustré de témoignages, mais aussi d'extraits de ses œuvres, ce film propose également des séquences tournées au studio de Fribourg-en-Bresgau qui montrent Luigi Nono au travail avec des interprètes à la recherche des nouvelles possibilités acoustiques que peut offrir l'électronique.

HENRI DUTILLEUX: LE MYSTERE DE L'INSTANT

Première partie : Voyage Musical
Deuxième partie : Naissance d'une Œuvre.

Auteurs : François Ribadeau-Brigitte Carreau
Réalisateur : François Ribadeau
Coproduction : LA SEPT/THILDA PRODUCTIONS/FR3 avec la participation de : Ministère de la Culture/CNC
Film 16 mm, couleur, 2 X 52 mn, 1990

Henri Dutilleux à travers son œuvre et son interprétation. Cette émission propose de suivre de plus près le processus de création d'une œuvre : de la naissance de l'idée musicale jusqu'à la première exécution par l'orchestre devant un public. Nous assistons à la création de "Mystères de l'instant" pour orchestre à cordes; les interprètes Isaac Stern, Simon Rattle et le chef d'orchestre Paul Sacher témoignent...

NATHALIE SARRAUTE: CONVERSATIONS AVEC CLAUDE REGY

Réalisateur : Claude Regy
Coproduction : LA SEPT/INA
Film 16 mm, couleur, 99 minutes, 1989

A l'occasion de la sortie de son dernier livre : "Tu ne m'aimes pas" à l'automne 1989, Nathalie Sarraute s'entretient avec le metteur en scène Claude Régy et lit des passages extraits de ses livres.

LES MORTS DE LA SEINE de Peter Greenaway



**PIERRE GUYOTAT,
52 MINUTES DANS LA LANGUE**

Réalisateur : Ludwig Trovato
Coproduction : LA SEPT/DOC REPORTERS
en association avec FR3
Vidéo, couleur, 53 mn, 1988

Depuis "Tombeau pour cinq cent mille soldats" (1967) jusqu'à "Bivouac", sa dernière œuvre, Pierre Guyotat occupe dans le monde littéraire une place marginale et singulière. Si nombre de ses écrits ont provoqué un certain scandale, c'est que cet écrivain utilise une langue, une écriture inhabituelle. Pour la première fois, une caméra a pénétré dans l'univers intime de Guyotat, explorant son rapport à l'écriture et ses expériences sur le langage.

VITEZ, JOURNAL INTIME DE THEATRE

Auteurs : Fabienne Pascaud - Dominique Gros
Réalisateur : Dominique Gros
Coproduction : LA SEPT/INA/FR3
avec la participation du CNC
Vidéo, couleur, n & b, 69 mn, 1989

Portrait du metteur en scène Antoine Vitez, récemment disparu : témoin essentiel de la vie intellectuelle et artistique de la seconde moitié du XXème siècle, il raconte son parcours, ses expériences, les influences qu'ils a subies du Théâtre National de Chaillot à la Comédie Française.

**PORTRAIT DE PATRICE CHEREAU:
EPREUVE D'ARTISTE**

Auteurs : Fabienne Pascaud - Pascal Aubier
Réalisateur : Pascal Aubier
Coproduction : LA SEPT/INA avec la participation de CNC
Vidéo, couleur, 60 mn, 1990.

Patrice Chéreau, au moment où il quitte la direction du Théâtre des Amandiers, s'arrête pour un bilan de son parcours de metteur en scène: de ses débuts au Lycée Louis-Le-Grand aux textes de Bernard-Marie Koltès en passant par la "dispute" qui le révéla et sa rencontre avec l'œuvre de Jean Genêt.

SPECTACLES

LE CHEMIN SOLITAIRE

Auteur : Arthur Schnitzler
Metteur en scène et réalisateur : Luc Bondy
avec : Didier Sandre, André Dussolier, Bulle Ogier, Edith Scob, Didier Flamand, Alison Hornus, Laurent Ggrevill
Coproduction: LA SEPT/TARA PRODUCTIONS
avec la participation du CNC
Vidéo, couleur, 140 mn, 1990

Luc Bondy, metteur en scène, est également le réalisateur de son spectacle. Créé au Festival d'Automne 1989 au Théâtre Renaud-Barrault, "Le Chemin Solitaire" a été filmé sur le plateau du théâtre dans les conditions d'un tournage de cinéma.

Connaissant bien l'univers sombre et poétique d'Arthur Schnitzler, il a choisi de monter au théâtre l'adaptation du roman "Les Egoïstes", évocation d'une société à la dérive, à travers le bilan que font deux artistes ratés de leur propre vie.

Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère - 1990.

LA MORT DE DANTON

Auteur : Georg Büchner
Metteur en scène : Klaus Michaël Grüber
Réalisation : Guy Seligmann
avec : André Marcon, André Wilms, Dominique Reymond, Cécilia Hornus, Pascal Bongard, Myriam Boyer, Thierry Frémont
Coproduction : LA SEPT/SODAPERAGA
THEATRE DES AMANDIERS
Vidéo, couleur, 112 mn, 1989

Créée au Théâtre des Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne 1989, "La Mort de Danton" n'avait pas été montée en France depuis 1953. Klaus Michaël Grüber, entouré des deux peintres Gilles Aillaud et Edouardo Arroyo, s'est emparé de ce drame révolutionnaire, que le très jeune Georg Büchner écrivit en 1835, et nous le présente comme une vaste fresque aux couleurs sombres. Guy Seligmann a recréé le spectacle pour une version télévisuelle, faisant ressortir la dimension humaine du drame. Face à face de deux monstres de la Révolution: Danton et Robespierre dépassés par la mécanique de l'Histoire.

Prix du Syndicat de la Critique en 1989.

CLASSE MORTE

Auteur et metteur en scène : Tadeusz Kantor
Réalisateur : Nat Lilenstein
Coproduction: LA SEPT/CAMERAS CONTINENTALES/FR3 avec la participation de CNC
Vidéo, couleur, 102 mn, 1989

"La Classe morte" est la pièce qui a révélé le metteur en scène polonais Tadeusz Kantor sur la scène internationale au milieu des années 70. L'année où il créait ce spectacle, Kantor publiait également son manifeste "Le Théâtre de la Mort".
Cette version télévisuelle a été enregistrée au Théâtre de Chaillot en mai 1989.

AEROS

Réalisation : Burt Barr
Chorégraphie : Trisha Brown - Scénographie : Robert Rauschenberg - Musique : Richard Landry - Coproduction : LA SEPT/Trisha Brown Company
Vidéo - Couleur - 1980. 32 minutes

S'inscrivant dans la lignée de Merce Cunningham, le maître du mouvement pur et abstrait, Trisha Brown radicalise sa recherche du dépouillement. Le travail qu'elle mène au sein de la Judson Church concerne surtout l'espace, qu'elle "décolonise".
New York, Moscou, Montpellier: le réalisateur Burt Barr a suivi la chorégraphe et sa compagnie pendant deux ans. C'est donc une sorte de carnet de voyage qu'Aeros nous propose. Un voyage à la recherche de l'espace propre de Trisha Brown.

CHANGING STEPS

Chorégraphie : Merce Cunningham
Réalisateur : Elliot Caplan
avec les danseurs de la Merce Cunningham Dance Company
Coproduction : LA SEPT/CUNNINGHAM DANCE FOUNDATION
en association avec PBS/BBC/ZDF/NVC avec la participation de National Endowment for the Arts
Vidéo, couleur, n & b, 35 mn, 1989

"Changing Steps" est une pièce fondamentale du répertoire du chorégraphe américain Merce Cunningham. Créée en 1973, elle marque un tournant dans son travail chorégraphique. La vidéo-danse réalisée par Elliot Caplan témoigne d'un point de vue original en accord avec la démarche du chorégraphe.

PENTHESILEE

Metteur en scène et réalisateur : Hans Jürgen Syberberg
Auteur : Kleist
avec Edith Clever
Coproduction: LA SEPT/TMSFILM-SYBERBERG FILMPRODUKTION/ORF/ZDF/SENATOR
Vidéo, couleur, 138 mn, 1989

Hans Jürgen Syberberg a réalisé cette version télévisuelle d'après le spectacle présenté aux Bouffes du Nord dans le cadre du Festival d'Automne 1987. La pièce de Kleist évoquant l'histoire de la reine des Amazones a été adaptée en un monologue dit par la comédienne Edith Clever.

LA MARQUISE D'O

Auteur : Heinrich von Kleist
Réalisateur : Hans Jürgen Syberberg
avec Edith Clever
Production : TMS FILM-SYBERBERG FILM PRODUKTION/WDR en association avec LA SEPT
Vidéo, couleur, 2 X 87 mn, 1989

Après "Penthésilée" de Heinrich von Kleist et "Mademoiselle Else" de Arthur Schnitzler, également co-produits par LA SEPT, Hans Jürgen Syberberg poursuit son travail original d'exploration de la littérature allemande et de l'adaptation théâtrale. Edith Clever incarne à nouveau une figure de femme tragique: "La Marquise d'O", qui fut séduite puis abandonnée. Cette version, adaptée d'un spectacle créé à Berlin en avril 1989, a été tournée en décors naturels dans un château allemand.

MADEMOISELLE ELSE

Auteur : Arthur Schnitzler
Réalisateur : Hans Jürgen Syberberg
Coproduction: LA SEPT/TMSFILM-SYBERBERG FILMPRODUKTION/O.R.F./GOETHEINSTITUT
Vidéo, couleur, 110 mn, 1988

Dans le cadre des "Cartes blanches" données aux comédiens allemands, Edith Clever lit la nouvelle d'Arthur Schnitzler "Mademoiselle Else" dans la salle du Théâtre de l'Europe. Avec sobriété, le metteur en scène et cinéaste Hans Jürgen Syberberg a filmé la comédienne. En 1910, dans un petit village, à la frontière austro-italienne, une jeune fille découvre le monde des adultes et vit ses premières désillusions.

CINEMA, DE NOTRE TEMPS

Une collection dirigée par Janine Bazin, André S. Labarthe, Alain Plagne, Co-produite par la Sept, A.M.I.P., Art Productions, en association avec l'INA et CHANNEL FOUR.

" Pourquoi CINEMA virgule DE NOTRE TEMPS ?
Parce que c'est le cinéma à la virgule près".
André S. Labarthe.

"Cinéma, de notre temps succède donc à Cinéastes de notre temps.

Mais succéder n'est pas répéter. Aujourd'hui nous attendons autre chose d'un film consacré à un cinéaste contemporain qu'une suite de propos pieusement recueillis puis illustrés d'extraits de films. Aujourd'hui, nous attendons autre chose d'un portrait de Scorsese qu'un talk-show débité en chapitres et servi à la faveur d'une actualité brûlante.

Pour chacun des quatre films en chantier, nous tentons de fabriquer un ensemble de dispositifs, adaptés à la personnalité de chacun des cinéastes.

Priorité, donc, aux ambiances, aux décors, à l'environnement, au mouvement, aux rapports humains... La parole elle-même est prise dans un mouvement général qui emporte le film et l'empêche de se figer dans les formules habituelles."

Janine Bazin, André S. Labarthe, Alain Plagne.

INTERVIEW de André S. LABARTHE

Avec cette nouvelle série de portraits vous semblez répondre au vœu de Godard qui reproche souvent au cinéma de ne jamais montrer l'homme au travail. Guy Girard nous montre un David Lynch "au travail", à l'écriture d'un scénario devant son ordinateur, dans son studio d'enregistrement, ou retrouvant ses lieux de tournage comme le fameux tunnel d'Eraserhead.

A.S.L. : Nous devons nous démarquer de ces entretiens à domicile que donnent maintenant automatiquement les réalisateurs pour promotionner la sortie de leur film.

Comment forcer la pudeur d'un cinéaste rusé comme David Lynch, doué pour le jeu de cache-cache ?

A.S.L. : Nous savions, avec Guy Girard, que Lynch tenterait de se dérober. Il ne faut pas chercher à forcer sa pudeur, mais la mettre en scène de façon à la rendre plus parlante qu'un long discours. La maison où Lynch nous a reçus était pratiquement vide, rien dans les placards, des choses bizarres, des abeilles piquées sur une planche de bois, et dans le frigo un pot de confiture bourré de chewing-gum mâchés !

Interroger c'est aussi savoir écouter les silences.

A.S.L. : Très souvent les silences sont des clés pour l'imagination du spectateur.

Martin Scorsese s'est montré plutôt bavard !

A.S.L. : Quand Scorsese nous a donné son accord, il pensait que nous aurions bouclé l'entretien en une heure comme pour un talk-show. Je lui ai dit qu'il nous faudrait du temps. "Une journée?" a-t-il demandé? J'ai répondu : "Non, deux semaines". Il ne comprenait pas. On lui a expliqué que c'était justement l'idée du temps qui passe qui nous intéressait. On pouvait rester une après-midi à l'observer. La parole prend alors un autre poids. On s'est installé dans ses bureaux où il a sa table de montage, ses archives.

On a planté la caméra et on a filmé les allées et venues de ses collaborateurs, de ses visiteurs, son décorateur, de Palma, etc.

Nanni Moretti

Réalisateur : André S. Labarthe
Tournage effectué à Rome et en Sicile en 1988-1989
60 minutes

David Lynch

Réalisateur : Guy Girard
Tournage effectué à New York et Los Angeles en 1988
60 minutes

Martin Scorsese

Réalisateur : André S. Labarthe
Tournage effectué à New York en 1988
60 minutes

Jacques Rivette

Réalisateur : Claire Denis
Avec la collaboration de Serge Daney
Tournage en 1989 - En deux parties.
2x60 minutes

Ainsi vous avez pu enregistrer la visite surprise de Michael Powell à Scorsese. La dernière image de Powell avant sa disparition.

A.S.L. : Michael Powell est arrivé chez Scorsese pour lui souhaiter son anniversaire avec des cadeaux, un livre sur le Grand Guignol et ses esquimaux glacés pour tous ! Au bout de trois jours Scorsese me demande : "Mais tu ne poses pas de questions ?" "Non". Il était sur le cul! Je lui ai dit : "La caméra tourne en permanence, si tu as quelque chose à dire, adresse-toi directement à la caméra."

Le quatrième jour, alors que Scorsese expliquait un plan de coupe à sa monteuse pour son sketch dans New-York Stories, il s'est tout à coup tourné vers notre caméra et il a continué son explication. A partir de là, il n'a plus arrêté de parler. Il proposait sans arrêt des idées, comme d'aller chez ses parents. Autour d'un plat de spaghettis familial, on en apprend beaucoup plus sur Scorsese, même sans poser de questions ! Son père raconte qu'un soir, en rentrant tard, il avait trouvé sa chambre occupée. Scorsese y tournait une scène d'amour pour son premier court-métrage! Et sa mère se plaignait de n'avoir touché que 25 dollars pour jouer dans un de ses films, et en plus d'avoir été coupée !

Et le portrait de Nanni Moretti ?

A.S.L. : Je lui ai proposé la même règle du jeu qu'à Scorsese. "Pas de questions, c'est toi qui parles". Mais Moretti étant extrêmement bavard dans ses films, il a refusé, avec raison, en disant : "Je suis déjà tellement narcissique à l'écran, je ne vais pas encore parler de moi!". J'avais une perception fautive du personnage. Par exemple, j'imaginai à travers ses films, que Moretti devait avoir une sorte de fétichisme pour les chaussures. Je pensais trouver son appartement à Rome, très bien rangé, surtout la collection de chaussures, et j'ai découvert un foutoir bordélique et juste une paire de baskets dans un coin !

Extraits d'une interview de André S. Labarthe réalisée par Gaillac-Morgue.

A l'occasion du Centenaire de FRITZ LANG

LE FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS, LE THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT, LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE, LE FILM MUSEUM DE MUNICH, LE GOETHE-INSTITUT, avec le soutien du Sénat de Berlin et de Lufthansa, présentent:

" DIE NIBELUNGEN "

Version intégrale restaurée du film muet de 1924 (intertitres en français), 20 images/sec.

1re partie : Siegfried, 140 min.

2e partie : Kriemhilds Rache (La vengeance de Kriemhild), 147 min. accompagné par le DEFA SYMPHONIE-ORCHESTER, dirigé par BERNDT HELLER.

Mise en scène Fritz Lang. Scénario Thea von Harbou. Musique Gottfried Huppertz. Avec Margarete Schön, Hanna Ralph, Paul Richter Theodor Loos, Bernhard Goetzke, Hans Adalbert Schlettow, Georg John, Rudolf Klein-Rogge

Restauration du film Enno Patalas, Gerhard Ullmann, Klaus Volkmer, Peter Syr / Filmmuseum de Munich / Version orchestrale Berndt Heller, Stephan Zorzor Projection en présence d'Enno Patalas

A la faveur des succès qu'il remporta dans les années qui suivirent la première guerre mondiale, Fritz Lang se vit confier son premier grand projet : l'adaptation cinématographique de la légende des Nibelungen.

La première partie, "Siegfried", retrace les exploits du héros jusqu'à son assassinat par Hagen; dans la seconde partie, "La vengeance de Kriemhild", la sœur du roi des Burgondes accomplit contre les meurtriers sa terrible vengeance elle atteint son point culminant dans un combat de quarante-cinq minutes qui ne laisse aucun survivant.

Par fidélité à l'ancien mythe, les caractères sont pratiquement dépersonnalisés et ont valeur de modèles, incarnant héroïsme, vengeance et barbarie. Thème de prédilection de Lang, la toute puissance du destin domine ce film plus encore que dans tout autre. L'utilisation magistrale qu'il fait de l'architecture et de l'espace n'a d'égale que dans "Metropolis" (1927). Les décors sont un exemple remarquable des possibilités de travail en studio. Leur stylisation, conforme à la légende, et leur monumentalité contribuent à transformer les acteurs en des nains insignifiants, au sens littéral comme au sens symbolique du terme.

Lundi 10 décembre, 18 h Théâtre National de Chailiot, Salle Jean Vilar



SALLE 1

MERCREDI 28	JEUDI 29	VENDREDI 30	SAMEDI 1	DIMANCHE 2	LUNDI 3	MARDI 4
15 H Histoire du soldat	15 H Antoine Vitez	15 H Pierre Guyotat	14 H La mort de Danton	14 H Patrice Chereau	15 H Le Chemin solitaire	15 H La Marquise d'O
16 H 30 Aller jamais...	16 H 30 Johanna d'Arc...	16 H 30 Freak Orlando	16 H Dorian Gray...	15 H 30 Johanna d'Arc...		
19 H Dorian Gray...	19 H Aller jamais...	19 H Johanna d'Arc...	19 H Les patients	19 H Freak Orlando	18 H 30 Dorian Gray...	18 H 30 Aller jamais...
22 H Johanna d'Arc...	21 H 30 Dorian Gray...	22 H Aller jamais...	21 H Freak Orlando	22 H Dorian Gray...	22 H Les patients	22 H Freak Orlando
MERCREDI 5	JEUDI 6	VENDREDI 7	SAMEDI 8	DIMANCHE 9	LUNDI 10	MARDI 11
15 H Luigi Nono	15 H Mademoiselle Else	15 H Penthésilee	14 H Nathalie Sarraute	14 H Changing.../Aeros	15 H Henri Dutilleux	15 H La classe morte
16 H Dorian Gray...	17 H Johanna d'Arc...	18 H Da Capo Les morts de la...	16 H Cinéma.../Lynch Moretti/Scorsese	15 H 30 L'homme qui a vu 18 H Cinéma.../Rivette	17 H Aller jamais...	17 H Dorian Gray...
19 H Johanna d'Arc...	20 H Da Capo Les morts de la...	20 H Transit	20 H Cinéma.../Rivette	20 H 30 Les patients	19 H Johanna d'Arc...	20 h Countdown
22 H Aller jamais...	22 H Freak Orlando		22 H L'homme qui a vu	22 H 30 Da Capo Les morts de la...	22 H Freak Orlando	

SALLE 2

MERCREDI 28	JEUDI 29	VENDREDI 30	SAMEDI 1	DIMANCHE 2	LUNDI 3	MARDI 4
14 H 30 La Chine, les arts...	14 H L'invité clandestin	14 H 30 La Chine, les arts...	14 H Rez de chaussée	14 H Sésame ouvre-toi	14 H City Life	14 H Le Retour
	16 H Adieu mes jolis		16 H Farendj	16 H City Life		16 H Souvenirs de la...
	18 H Les enfants volants		18 H Le trésor des îles		18 H Farendj	18 H Adieu mes jolis
20 H Adieu mes jolis	20 H La Chine, les arts...	20 H Rez de chaussée	20 H City Life	20 H Le trésor des îles...	20 H Sésame ouvre-toi	20 H La fracture du...
22 H L'invité clandestin		22 H Farendj		22 H Souvenirs de la...	22 H Les enfants volants	22 H Le trésor des îles
MERCREDI 5	JEUDI 6	VENDREDI 7	SAMEDI 8	DIMANCHE 9	LUNDI 10	MARDI 11
14 H Souvenirs de la	14 H Chant d'exil	14 H L'envoutement	14 H Le Lac des Cygnes	14 H Sophisticated Lady	14 H Villa Beausoleil	14 H Madame X
16 H Sésame ouvre-toi	16 H Le retour	16 H Lacoon et fils La fièvre de Berlin	16 H All the Vermeers...	16 H Margarit et...	17 H Madame X	17 H L'envoutement...
18 H La fracture du...	18 H Sophisticated Lady	18 H Le lac des Cygnes	18 H Archangel	18 H All the Vermeers...		18 H Lacoon et fils la fièvre de Berlin
20 H All the Vermeers...	20 H Enfants du néons	20 H Margarit et...	20 H Le retour	20 H Chant d'exil	20 H Le lac des Cygnes	20 H Villa Beausoleil
22 H Margarit et...	22 H Archangel	22 H Madame X	22 H Sophisticated Lady	22 H Archangel	22 H L'envoutement	22 H Chant d'exil

CINEMA L'ENTREPOT - 7-9, rue Francis de Pressensé, 75014 Paris - Tél. 45 43 41 63

